

## **MOYENS DE LUTTE DIRECTE ...**

Il ne suffit pas de reconnaître l'urgence pour les producteurs de s'organiser et d'agir, il faut également qu'ils aient à leur portée des moyens d'action dont seuls ils ont l'emploi, dont la mise en pratique soit inévitablement dirigée dans un sens favorable à la classe ouvrière. Ces moyens existent près de nous, en nous; ils surgissent du milieu, des conditions que nous vivons; le syndicalisme, ou plutôt le mouvement de la classe ouvrière, les porte en lui, nous dirons à l'état brut, inconsistant. Que faut-il faire pour utiliser ces moyens et les rendre efficaces?

Que fait le carrier ou l'extracteur de minerai? Il va chercher dans la nature la pierre ou le minerai à l'état brut, et ces divers produits n'acquièrent une valeur d'usage que par les manipulations faites dans le but de les purifier, de les séparer de tout corps inutile ou nuisible et de les rendre aptes pour une préparation plus complète. Selon ces manipulations, la pierre et le fer «rendent» de l'usage, disons du profit. De même, le salarié cherche, utilise les formes d'action que porte le mouvement; il les extrait, les extériorise et, de cet usage, il tire profit. Mais ce profit est subordonné à la façon dont les moyens ont été extraits, employés. Mal extraits, mal employés, ils ne donnent que la défaite. C'est donc à apprendre leur «extraction» et leur emploi que doit s'attacher la classe ouvrière. Savoir tirer parti des armes mises à notre disposition constitue la grande valeur du groupement.

Reconnaissons-le! Si le prolétaire est, même malgré lui, contraint d'avoir recours à ces armes, il le fait d'une main malhabile. Il ne sait pas! Il n'a pas appris ou n'a pas retenu. Aussi ne sommes-nous pas étonnés des insuccès qui jalonnent notre route! Nous luttons poussés par les nécessités, mais nous luttons mal.

Le seul moyen d'apprendre à se servir d'une arme ou d'un outil, c'est de ne pas avoir peur ni de l'arme ni de l'outil. Que diriez-vous du conquérant qui, appelé à faire usage du canon, aurait peur du bruit qu'il produit? Que diriez-vous de l'aviateur luttant pour conquérir l'espace, qui aurait peur de l'aéroplane et du dirigeable?

L'un et l'autre ont toute confiance, l'un dans son engin meurtrier, l'autre dans son outil de progrès. L'ouvrier doit comme eux avoir confiance dans ses armes, et comme ils l'ont acquise en se servant de leur outil, l'ouvrier l'acquerra en faisant de même. Et comme l'aviateur, pour faire son apprentissage, choisit son jour et son heure ainsi que les conditions de ses tentatives, l'ouvrier doit faire choix de son jour et de son heure et des conditions présidant à sa lutte.

Aussi disons-nous d'abord que la grève, le sabotage, la grève générale, qui sont les moyens de pratiquer l'action directe, sont des formes de lutte tirées du mouvement ouvrier lui-même. Puis qu'avec l'une et l'autre, c'est le travailleur, et seulement le travailleur qui agit; ensuite, que pour rendre ces formes d'action puissantes et efficaces, il faut avoir confiance en elles et apprendre à s'en servir.

Imitant le démocrate qui déclare que le peuple doit apprendre la pratique de la liberté, le maniement du suffrage universel afin de goûter les bienfaits de l'une et la valeur de l'autre, le syndicalisme déclare: *Pour s'émanciper, le prolétariat doit acquérir la pratique de la lutte.*